



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## AHMED BENBITOUR DÉDICACE SON LIVRE RADIOSCOPIE DE LA GOUVERNANCE ALGÉRIENNE

# Une révolution en attente de son accomplissement

*Samedi dernier, la librairie du Tiers-Monde, Alger, accueillait, pour une séance de vente-dédicace, un auteur pas comme les autres. La rencontre avec les lecteurs concernait, en effet, un écrivain qui avait été plusieurs fois ministre et même chef du gouvernement.*

Ahmed Benbitour signait là son dernier livre, *Radioscopie de la gouvernance algérienne*, paru récemment aux éditions Edif 2000. En réalité, il s'agit de la version enrichie et actualisée d'un même ouvrage sorti en novembre 2006 chez le même éditeur. Affable et décontracté, discret dans la sobriété de la tenue, l'homme présentait un look et une attitude aux antipodes du «verniss» qu'affichent les hauts commis de l'Etat, même après leur mise à la retraite. Aujourd'hui, c'est sûr, Ahmed Benbitour donne l'image de quelqu'un qui a divorcé complètement

d'avec les lambris dorés du pouvoir. Il est redevenu un monsieur Tout-le-Monde, un simple citoyen. Mais un citoyen qui, ayant été au cœur du mode de gouvernance, connaît parfaitement celui-ci. Alors, mieux que quiconque, il peut en parler objectivement, porter sur le «système» un regard lucide. Quoi de plus naturel, donc, que de se placer en témoin privilégié, du haut de ce poste d'observation qui était le sien, pour offrir aux lecteurs cette *Radioscopie de la gouvernance algérienne* ? Un ouvrage très intéressant au demeurant, qui aide à comprendre comment fonctionne le système politique algérien depuis au moins une cinquantaine d'années. Ahmed Benbitour l'a si bien décortiqué, passé au scanner et incisé au bistouri sous toutes les coutures que l'on en sort fort instruit après lecture. «J'ai voulu, nous dit-il, apporter mon témoignage sur les rendez-vous ratés, les espoirs déçus, les rêves brisés après l'indépendance de l'Algérie. Dans ce livre, je traite de questions politiques et économiques, je retrace les étapes de mon action à la tête de certains ministères et du gouvernement.

L'évocation de mon parcours personnel, depuis mon enfance, sert à mieux illustrer et enrichir mon analyse d'une pratique et d'une gestion dans le cadre desquelles j'avais exercé.»

A ce sujet (son parcours), et comme pour mieux souligner l'exception qui confirme la règle, Ahmed Benbitour s'interroge : «Comment se fait-il que quelqu'un venu d'une région lointaine du Sud, qui plus est n'appartient à aucun clan ni à une quelconque clientèle, est-il parvenu au sommet ? Hasard ou déterminisme ? Je dirais que c'est plutôt le fruit de mon seul travail, de l'éducation familiale reçue et des nobles valeurs qu'on m'avait inculquées.» En parallèle à cette ascension jusqu'au sommet du pouvoir, à la manière d'un alpiniste, l'auteur fait rappeler que son parcours «est celui d'une génération qui a vécu la guerre de Libération nationale et qui quelques années après l'indépendance a été tout de suite mise face à ses responsabilités». Ahmed Benbitour a, lui, eu cette chance et, au fil du temps, a appris comment s'exerçait la gouvernance du jeune Etat algérien, en particulier depuis l'année 1991 quand il s'est vu nommé chargé de mission à la présidence de la



Photos : DR

République. C'est ainsi que l'homme qui avait été l'un des artisans des accords avec le FMI, le club de Paris et le club de Londres, au moment du rééchelonnement de la dette, a occupé les plus hautes fonctions gouvernementales. Tour à tour ministre délégué au Trésor (1992-1993), ministre de l'Energie (1993-1999), ministre des Finances (1994-1996), sénateur au Conseil de la Nation (1998-1999), il est finalement nommé chef du gouvernement le 23 décembre 1999.

Quelques mois après, le 26 août 2000, il claque la porte. Après sa démission de l'Exécutif sous la présidence de Abdelaziz Bouteflika, il a rejoint l'opposition tout en se mettant à l'écriture.

C'est ainsi qu'Ahmed Benbitour a déjà publié *L'expérience algérienne de développement : 1962-1991, L'Algérie du 3<sup>e</sup> millénaire, défis et potentialités* et *Radioscopie de la gouvernance algérienne*. Ce dernier ouvrage notamment, qui revient sur certains dossiers économiques et la façon dont est géré l'Etat, se veut aussi une réflexion politique. Agissant désormais à l'extérieur d'un système avec lequel il était en désaccord sur le mode de gouvernance, Ahmed Benbi-

tour est devenu l'un des acteurs du débat intellectuel. Parmi les idées-forces qu'on retrouve dans son livre, celle du «fleuve détourné» à l'indépendance du pays. En l'occurrence, la prise du pouvoir par des responsables (issus pour la plupart de l'état-major général ou «armée des frontières») beaucoup plus préoccupés par la lutte des clans que par la construction d'un Etat authentique, a généré ce que l'auteur appelle «un mode de gouvernance par l'utopie et le faire-semblant».

Un tel système politique consacre tout naturellement «un autoritarisme et un patrimonialisme qui freinent la modernisation» entamée à partir de l'année 1919, date de l'émergence du Mouvement national. Aujourd'hui, derrière le multipartisme de façade, le pouvoir est resté aux mains de l'oligarchie militaire. Bien plus, selon Ahmed Benbitour, la dernière décennie est caractérisée par «la défaillance de l'Etat, la généralisation de la corruption et la perte de la morale collective».

Pour résoudre la crise politique en Algérie — qui est aussi et surtout une crise du nationalisme —, Ahmed Benbitour prône une refondation de l'Etat, de l'économie et de l'école. Pour cela, il faut donc faire pression sur le régime aux fins de mettre en œuvre de vraies réformes. *Radioscopie de la gouvernance algérienne* répond par conséquent au souci de contribuer à bien analyser les éléments de crise et proposer les actions à entreprendre pour s'en sortir.

Actualité régionale et internationale oblige, le livre déborde sur l'expérience tunisienne et égyptienne. Il y a là aussi le rôle et l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) sur l'éveil des consciences arabes. Ahmed Benbitour nous confie, parlant de ses projets : «J'ai l'idée d'écrire un livre sur la révolution algérienne en attente de son accomplissement. Elle a connu une bonne marche de 1919 à 1954. Hélas, après 1962, cette révolution a été mise en veilleuse. Par ailleurs, la version en langue arabe du présent ouvrage va bientôt paraître, chez le même éditeur.»

Hocine T.

Ahmed Benbitour, *Radioscopie de la gouvernance algérienne*, éditions EDIF 2000, juin 2011, 282 pages, 800 DA

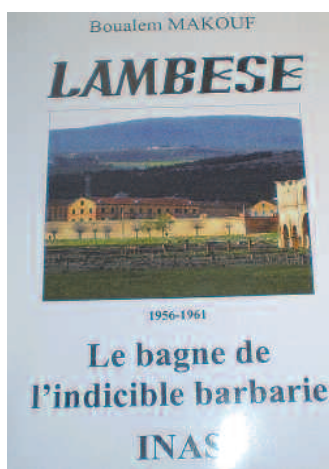
## LAMBÈSE : LE BAGNE DE L'INDICIBLE BARBARIE

# Le témoignage de Boualem Makouf



Boualem Makouf est né à Alger le 11 février 1936. Membre du PCA, il milita dans les groupes armés du FLN et fut emprisonné à Lambèse de 1956 à 1962. Dans ce livre, il nous livre un témoignage poignant de ses six années de détention dans la centrale de Lambèse implantée aux confins des monts auréliens.

Il raconte l'isolement des milliers de combattants prisonniers : «Hormis celles de Batna, les familles du reste du pays n'avaient pas les moyens de payer un voyage des régions lointaines jusqu'à Lambèse, sans compter les tracasseries pour obtenir à distance des permis de visite, de surcroît limités, puisque nous étions condamnés.» (p. 25). Ces années d'incarcération dans ce bagne de sinistre réputation rimaient avec violence, souffrance et humiliation. «La direction et ses sbires pouvaient agir sans freins. L'arbitraire était la règle...» (p. 25).



Les matons de la prison de Lambèse faisaient la pluie et le beau temps : «Parmi les surveillants, ceux d'origine pied-noir, selon l'expression consacrée, étaient les plus violents.

Ils menaient la danse. Malheur à nous si une attaque de l'ALN avait eu lieu dans la région ou un attentat dans une ville ou un village des alentours... Les représailles étaient immédiates, assorties d'un florilège d'insultes racistes. Du type : «Jamais, nous ne nous laisserons gouverner par des bougnouls !»

Boualem Makouf évoque la mémoire d'un de ses compagnons d'infortune : Merzak Hadad, frère d'un célèbre joueur de football qui avait reçu la visite de sa mère la veille de son exécution. «Le temps du parloir autorisé s'est écoulé et Atlan cyniquement lui lance : «Aujourd'hui, je t'offre un parloir supplémentaire !» Merzak encaisse et ne laisse rien paraître devant sa mère. Mais il avait compris le message pervers d'Atlan et son sourire sarcastique. L'ordre d'exécution était arrivé. Le lendemain, il partit vers la mort. Ainsi partirent tant de nos frères : Ahmed Zabana, Moha-

med Ounouri, Ahmed Lakhnache, Fernand Iveton, Ahmed Taleb...» (p. 16).

Après les brimades le jour, la guerre des nerfs la nuit. Afin d'empêcher les prisonniers de goûter au repos, les gardiens revenaient à la charge avec des méthodes sadiques. «Tous les coups, vicieux, tordus, mesquins étaient portés : pas lourds, coups de pied sur les portes, discussions à haute voix... Mais le coup le plus tordu, c'était celui dit «du supplice chinois». Dans toutes les divisions, un robinet surmontant un seau servait au nettoyage des galeries. Les gardiens l'ouvraient laissant de petites gouttes filtrer lentement une à une, sur le seau et sur notre cerveau, le «vrillant», le taraudant tout le restant de la nuit.»

Sabrinal

*Lambèse : le bagne de l'indicible barbarie*, Editions Inas, 2011, 126 pages, 440 DA

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

### Electro musée

La musique électronique... au musée ! Ce n'est pas parce qu'elle est dépassée, mais tout simplement parce qu'aujourd'hui s'ouvre le premier Festival international de musique électronique et expérimentale qui se déroulera jusqu'au 17 décembre au Musée national des beaux-arts d'Alger.

Même si on l'appellait «Monsieur 100 000 Volts», Gilbert Bécaud n'a pas inventé la musique électronique. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la musique électronique est très ancienne. En effet, ce type de musique a été conçu dans les années 1950 à l'aide de générateurs de signaux et de sons synthétiques. La décennie suivante verra la fabrication du premier synthétiseur électronique facile à utiliser. Cet instrument a été conçu par le compositeur Morton Subotnick, son ami Ramon Sender et l'ingénieur Don Buchla.

En 1969, George Harrison introduit le synthétiseur dans le rock (album *Abbey Road* des Beatles). C'est parti ! La musique électronique va se populariser avec, notamment, les Pink Floyd, le groupe Kraftwerk, le Français Jean-Michel Jarre ou le jazzman Herbie Hancock. A chaque décennie, il y a un développement «technologique» qui influe sur le style musical. Les années 1980 ont vu le développement de la musique house à Chicago et des sons techno et électro à Chicago.

Plus tard, le mouvement Acid House de Chicago et de la scène anglaise de la fin des années 1980 et du début des années 1990 va également contribuer au développement et à la diffusion de la musique électronique (la musique trip-hop date elle aussi des années 1990).

Aujourd'hui, la musique électronique tend vers un style plus calme (et plus recherché). La musique électronique est tellement riche de styles, de sous-styles, de genres et de sous-genres. Parmi eux, les styles expérimentaux tels que le krautrock, la musique planante, the new wave ou le nu jazz.

Le festival «Pulsation sonore» au Musée des beaux-arts d'Alger, c'est la fusion de la modernité et de l'authenticité.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## Actucult Actucult Actucult

**CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES**  
(5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)  
• Jusqu'au 22 décembre : Exposition de peinture de l'artiste Hacem Drici intitulée «Archi-peinture».

**COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI**  
(ALGER)  
• Samedi 17 décembre à 15h (espace Casbah) : Concert de World Music par le groupe Indjez.

**THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA**  
• Jusqu'au 18 décembre : 3<sup>e</sup> Festival national du théâtre amazigh sous le thème «Evolution, création et élévation».

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA**

(KOUBA, ALGER)  
• Du 8 au 14 décembre : 3<sup>e</sup> Festival culturel international de musique symphonique.

• Mardi 13 décembre A partir de 18h30 : Concert de musique classique par le Quatuor de Venise (Italie) et concert de musique baroque par l'ensemble Fioretto (Autriche).  
• Jusqu'au 22 décembre 2011 : Exposition «Rive Sud de la Méditerranée dans le mélodrame» (croquis, figurines et costumes appartenant à la collection iconographique et costumière de l'archive historique du Teatro dell'Opera di Roma).  
• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4<sup>e</sup> Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER** (25, RUE LARBI-

**BEN-M'HIDI)**  
• Du 3 décembre 2011 au 3 février 2012 : 3<sup>e</sup> Festival international d'art contemporain d'Alger.

**PALAIS DES EXPOSITIONS DE KOUDIA (TLEMCEIN)**  
• Jusqu'au 7 janvier 2012 : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

**GALERIE ART 4 YOU** (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER-CENTRE)  
• Jusqu'au 31 décembre 2011 : Exposition de peinture «Cinquième Saison» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

**GALERIE DAR EL-KENZ** (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• Jusqu'au 31 décembre : Exposition «Lumières d'Algérie» de l'artiste peintre Rachid Talbi, de 10h à 18h (sauf le vendredi et le dimanche).

**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE** (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)  
• Samedi 17 décembre à 14h : Anouar Benmalek signera ses deux ouvrages *Tu ne mourras plus demain* et *Chroniques de l'Algérie amère, Algérie 1985-2011*, édités chez Casbah Editions.